

ÉPIGRAPHIE DE LELLA MAR'NIA.

M. Léon Fey, correspondant de la Société historique algérienne, auteur de l'histoire d'Oran, nous adresse, outre l'indication de trois objets d'origine romaine, seize inscriptions copiées dans ce poste français de la frontière du Maroc. Une seule de ces épigraphes a été publiée jusqu'ici (le n° 4), à notre connaissance, du moins. Avant de placer ces documents sous les yeux du lecteur, retraçons, en quelques mots, l'historique de cette localité, au point de vue des découvertes archéologiques qui y ont été faites.

Nous avons déjà dit, dans la Revue (tome 2^e, p. 3), que M. le capitaine d'artillerie Azéma de Montgravier. a été le premier explorateur des ruines de Lella Mar'nia, en 1843. Mais ses travaux, adressés à l'Académie des inscriptions et belles lettres, n'ont pas été publiés, que nous sachions; et nous devons, à notre grand regret, nous borner à cette indication générale.

La Revue archéologique a donné, dans son volume de 1844, page 183, deux épigraphes de colonnes milliaires trouvées à Lella Mar'nia et adressées à M. Letronne par M. le chef d'escadron Callier, aide-de-camp de M. le maréchal ministre de la guerre. La première est le n° 4 des inscriptions envoyées par M. Léon Fey. M. Letronne a sagement commenté ces deux documents, à la suite de la lettre de son correspondant et aussi dans le volume de 1848, page 235, etc.

Le même recueil a publié (volume de 1847-1848, p. 776.) le dessin d'une figurine en bronze découverte dans un tombeau romain, sur un affluent de la Tafna, non loin de Lella Mar'nia et du champ de bataille d'Isly. Cette figurine appartient aujourd'hui à M. Hase, à qui ses anciens élèves de l'École polytechnique en ont fait hommage.

Dans la *Notice sur les traces de l'occupation romaine en Algérie*, publiée en 1851 par M. le C^t. de Caussade, on trouve (p. 86 et suivantes) neuf inscriptions copiées par lui à Lella Mar'nia, en 1846. Notre n° 4 est du nombre.

M. Mac Carthy a reproduit en 1856 deux des inscriptions de

colonnines milliaires découvertes à Lella Mar'nia, dans le 1^{er} volume de la Revue africaine p. 94.

Enfin, notre Revue a fait connaître, dans son n^o 7 page 1^{re}, une épigraphe de Lella Mar'nia copiée par M. le colonel de Montfort et envoyée par M. G. L. Ditson, touriste américain.

La communication qui nous est adressée par M. Léon Fey est donc très-importante, puisqu'elle enrichit l'épigraphie de Lella Mar'nia de quinze inscriptions inédites; outre trois indications archéologiques, dont une présente quelque intérêt.

Après ce préambule, nous donnons le travail de notre correspondant; nous y joindrons quelques notes ou observations, avec la traduction des épigraphes, quand l'altération des textes à expliquer ou l'insuffisance de nos propres lumières ne nous forceront pas à nous abstenir. A. BERBRUGGER.

INSCRIPTIONS RECUEILLIES A LELLA MAR'NIA EN 1858.

N^o 1.

D M S
AVRELIA
GALLA QVI
VIXIT ANIS
PLVS MINVS
.....ISCESSIT K..
.....AVRE

Une palme, grossièrement figurée, se dresse en haut de cette épitaphe. Il n'y a de lettres liées que les deux premières de la 4^e ligne.

N^o 2.

D M S
IVLIA AVRELI
A QVI VICXIT AN
NIS PLVS MINVS
LXXXIII DISCESIT X K..
LENDAS OCTOBRE
S DOMLLVS R^oMA
NVS VICTOR FILIE CA
RISSIME ET BENE MERE
NTI SALVTE.....

Il y a une palme au-dessus de l'épigraphie, dans l'angle de droite.

Les irrégularités orthographiques ou autres qu'on pourra noter dans ce document et dans ceux qui suivent, se retrouvent dans les originaux que nous nous sommes attaché à reproduire scrupuleusement; il faut, bien entendu, admettre la possibilité des cas d'erreur ou d'omission, de la part du copiste.

Il faut noter qu'à la 2^e ligne, la 2^e lettre a la forme d'un epsilon.

A la 5^e ligne, les trois XXX de l'âge du défunt sont liés.

A la 8^e, les deux premières lettres sont liées. Après le mot VICTOR, on trouve un sigle assez compliqué, qui nous paraît représenter le mot FILIE.

Au commencement de la dernière ligne, N, T sont liés.

N° 3.

D M S
FLAVIVS DON
ATVS SACERDOS
QVI VIXIT ANNIS
PM LV DISCESSIT VII
KALENDAS IVNI^oS
FLAVIVS MONI
MVS FAVSTVS FILI
I PATRI KARISSIM^o
ET BM DOMVM R^o
MYLAM ISTITVVE
RVNT ANNO PP CCCLXIII

Au-dessus de cette épitaphe, on remarque, au centre du champ supérieur, une palme placée diagonalement dans l'angle de gauche.

A la dernière ligne, les deux N du mot ANNO sont liés.

Sous l'inscription, on voit une palme à chaque angle inférieur, un cœur au centre; et, à gauche de celui-ci, un quadrupède marchant vers la gauche. Tous ces dessins n'offrent que de simples traits.

IMP. CAE
M. AVRELIVS
.....IVS
FELIX AVG. P. P. COS. DIVI (1)
SEVERI NEPOS
MIL. NOVA PO
SVIT PER T. AELI
VM DECRIANVM
PROCS SVVM...
AN SEVERIA
NVM.....
.....
.....S. YR
MP II

A la 1^{re} ligne, M et P sont liés ; ainsi que A, V, R, à la 2^e.
A la 4^e, AVG. forme un sigle ; O et S sont inscrits dans
le C majuscule pour former l'abréviation COS.

A la 6^e ligne, V, A de NOVA sont liés.

A la 9^e, l'espèce de petit S qui suit PROC, n'est, sans doute,
qu'un signe d'abréviation.

A la 13^e, S et YR sont séparés par un point.

D M S
CIANVS VADANVS
QVI VIXIT ANNIS PLVS
MENVS LXX DISCESIT
X KALENDAS DECEMB
RES CVI FILI VICTOR F
ABACIVS ET MAXIMV
S DOMV ROMVLA ISTI
TVVERVNT A.P. CCCXC

(1) Si, comme tout porte à le croire, cette inscription est bien celle
qui, dès l'année 1844, a été adressée à la Revue archéologique, il faut
restituer ici les deux lignes suivantes, que le copiste de 1858 aura sautées :

MAGNI ANTONI
NI FILIVS DIVI

(N. de la R.)

Deux palmes, placées droites, occupent le centre du champ supérieur.

A la 4^e ligne, l'E de DISCESSIT a la forme d'un epsilon ; et les deux X du chiffre de l'âge du défunt sont inscrits dans le L.

A la dernière ligne, les deux derniers C du centésime forment un sigle composé de trois lignes droites qui ressemblent tout-à-fait à un N fortement penché à gauche.

No 6.

BAS RELIEF. — Sur un parallépipède de calcaire bleuâtre, mesurant, en longueur, 0,80 ; en largeur, 0, 50 ; et, en hauteur, 0, 50, on voit un lézard ou un Caméléon et deux grappes de raisin.

No 7.

D M S
QVINTVS VI
CTOR CRVDELI
S VICXIT ANIS
XXXV IVLIVS LELI
VS LOCO PATTRIS D
OMVM ROMV IS. I...
AN PP CCCXXV

A la fin de la 3^e ligne, I est inscrit dans L.

No 8.

IAN.....
LIVS.....
ATRI.....
N.A.....
DOMVM L..
LOI...NISTI
SOROR
ANN
PP CCC LXII
OTBQ

Nº 9.

...VLIA DAM...A
EAVIIS ANN
IS DISCESS
IT. III KALENDI
S NOVEMBRES M
...MO IANVARIO E

Nº 10

AERENNIYS CAI
CRIALIS CRVDEL
IS VIXIT ANNIS XXX
DISCESSIT II IDVS A
PRILES AERENNIYS
CONSTANTIYS FRATRI
CARISSIMO ET BENE

A la 1^{re} ligne, A, E sont liés ; ainsi que les deux N de la 3^e ligne.

Nº 11.

VICTORIAE
AVGVSTICI. MI
VS ARMCERV
DE CETECVS BA
VRM CVI...
VV.....RB

A la 2^e ligne, après AVGVSTI, I est inscrit dans le C.

A la 3^e, A, R sont liés ; ainsi que D, au commencement de la 4^e et V, R, au commencement de la 5^e.

Nº 12.

D M S
AVR. SS MASSA
MARI OP. NS. PV
RORVM o VI VIXT AN
NIS P.M. XXXVI POSSI
DIA MAVILIA MARI

TO SVO DVLCISSIMO
QVI INTERFECTVS EST
D.E. X KA. APRILES VNA
CVM PARENTIBVS SVIS
DIVIVM PO....SVERV
NT. AN. PP CCXXXIII

Au commencement de la 1^{re} ligne, A, V, R sont liés ; dans le premier groupe de deux SS, le second est tourné vers la gauche.

A la 4^e ligne, VM sont liés ; les deux V qui arrivent ensuite, sont surmontés d'un I minuscule et suivis d'un T en forme de croix. A, N, qui terminent la ligne sont liés.

A la 5^e ligne, l'N initial est surmonté d'un I minuscule. L'âge du défunt est figuré par une diagonale coupée de trois barres et suivie d'une espèce de 7 à tête terminée en un crochet dont la convexité est en dessous.

Dans le D initial de la 6^e ligne, un I est inscrit. A, N de MANILIA (ou A, V de MAVILIA, car l'abréviation est équivoque) sont liés, et l'I minuscule qui les suit est placé au-dessus de l'N ou du V).

A la 9^e ligne, se trouve un cœur après l'abréviation KA.

A la 10^e, V, M de CVM sont liés.

A la 11^e, V, M sont liés.

A la dernière ligne, A, N sont liés.

N^o 13.

(Pour mémoire : l'inscription placée sous ce numéro, dans la communication envoyée par M. Léon Fey est la même que celle qui a déjà été donnée au n^o 3; seulement, la copie est moins correcte; il y manque les deux dernières lignes et l'indication des dessins qui ornent la pierre).

N^o 14.

Moulin romain à bras, en granit grossier.

N^o 15.

Idem. En pierre basaltique.

N° 16.

.....
IVLIVS SATVRVS
FILIVS FILYEOT
ELICITER DOMVM
ROMVLAM ISTAN
SOSTER.....IVN
.....
.....

Un croissant occupe le champ supérieur de cette épitaphe ; l'E de la 2^e ligne a la forme d'un epsilon, ainsi que celui de la 3^e. Un I est inscrit dans le C. Le 2^e caractère de cette ligne est tout semblable à celui dont il a été déjà question au n° 12. Ici, il paraît équivaloir à un L.

N° 17.

D M S
IVLIA SECV
NDA QVI VIX
IT ANN
.....
VS X COIS
ILIDVS A
N PP CXX
K.....MO

Il y a trois palmes droites dans le champ supérieur de cette épitaphe.

Les deux X de la date provinciale sont figurés par une diagonale coupée de deux barres.

N° 18.

D. NIBS SACRVM
ARAM POSVI TAM
EX PROMISSIONI
ET VOTO LENINI
PRISCIA II PAESNSV
RORVM QVAM CIV

Le 2^e S de la 5^e ligne est douteux. Il ressemble à un Q que l'on rencontre dans l'inscription précédente, à la 3^e ligne.

N^o 19.

D M
 PRAEC.....PAT.
 E.....

STIP....
LEGi....

SY....

LÉON FEY.

Observations sur la communication précédente.

N^o 1. — La palme indiquée à la partie supérieure de cette épitaphe se reproduit sur quatre autres. L'emploi de l'expression *discessit* et la manière de dater conviennent à des monuments chrétiens; la présence du D. M. S. n'est pas une objection sérieuse contre cette attribution. Notons, toutefois, que les palmes sont employées sur des stèles funéraires d'Afrique, de beaucoup antérieures au christianisme. La fin de l'épitaphe placée sous ce numéro manque. Après la mention habituelle des Dieux mânes (dans l'hypothèse où ce monument serait payen, malgré ses apparences chrétiennes) on lit :
 « Aurelia Galla, qui a vécu..... ans, plus ou moins, est
 » morte le jour des calendes du mois de..... Aurelius....
 » (ou Aurelia.....)..... »

Le dernier nom propre est très probablement celui de la personne qui a élevé le tombeau.

Au lieu de *qui* (fin de la 3^e ligne) le sens appelle *quae*, qu'on écrit souvent *que* sur les épitaphes. Un E mal tracé peut si facilement se confondre et se confond si souvent avec un I, pour peu que le copiste ne soit pas familiarisé avec ces sortes de monuments, qu'on peut supposer cette confusion

dans la partie indiquée de notre n° 1. Cette observation servira aussi pour le n° suivant, et pour les autres où la même faute se rencontrerait.

N° 2. — *Vicxit* pour *vixit*, se rencontre assez fréquemment dans les épitaphes, ainsi que *vicsit*. Cette dernière altération, si elle est contraire à l'orthographe, est, au moins, conforme à la prononciation, car il y a deux articulations en effet. Il est même à remarquer que la forme de l'X confirme cette observation, car elle se compose de deux CC accolés; de sorte que VIXIT équivaut à VICCIT.

Nous avons ici l'épitaphe suivante : « Julia Aurelia, qui a » vécu 84 ans, plus ou moins, est morte le 10 des calendes » d'octobre (22 septembre). Domitius Romanus Victor à sa » fille très-chère et bien méritante, ... salut. »

Nous avons lu *Domitius* au lieu de *Domllus*, altération évidente.

N° 3. — « Flavius Donatus, prêtre, qui vécut 55 ans, plus » ou moins, est mort le 7 des calendes de juin (26 mai). » Flavius, Monimus, Faustus, ses fils, à leur père très-cher et » bien méritant, ont élevé cette sépulture romaine, dans l'an- » née provinciale 363 (402 de J.-C.). »

La formule dubitative *plus minus* (plus ou moins, environ), assez fréquente sur ces épitaphes, fait supposer que, dans cette partie du pays, on avait pour le chiffre exact de l'âge des individus, la même indifférence que les Indigènes de nos jours.

Nous n'avons pas rencontré ailleurs l'expression *Domus Romula* (pour *Romulea*, sans doute); l'épigraphie de *Pomaria* (Tlemcen) fournit d'assez nombreux exemples de la formule *Domus æterna* ou *æternalis*, pour signifier un tombeau.

N° 4. — Voir, pour cette épigraphe, publiée depuis longtemps, ce qui a été dit au commencement de cet article.

N° 5. — « Cianus Vadanus, qui a vécu 70 ans, plus ou » moins, est mort le 10 des calendes de décembre (22 nov.). » Ses fils, Victor, Fabacius et Maximus, lui ont élevé cette » pulture romaine en l'année provinciale 390 (429 de J.-C.). »

On remarquera dans le texte latin de cette épitaphe, et dans celui de quelques autres, que le mot INSTITVERVNT est altéré de la même manière, et devient ISTITVVERVNT.

N° 7. — « Quintus Victor Crudelis a vécu 35 ans. Julius Lelius, agissant au lieu (et place) de son père, a fait cette sépulture romaine, en l'année provinciale 325 (364 de J.-C.). »

N° 8. — « a élevé une sépulture romaine à sa sœur (?), en l'année provinciale 361 (400 de J.-C.). Que tes os reposent bien ! »

L'angle supérieur de droite de cette inscription est brisé, ce qui rend la fin des cinq premières lignes incomplète.

N° 9. — « Julia Dam..a..ea a vécu deux (?) ans, et est morte le 3 des calendes de novembre (30 octobre) (monument élevé) par les soins de Maximus Januarius et (?). »

Le signe numérique que nous croyons exprimer le nombre 2, est un S tourné à gauche, et ressemblant beaucoup à notre chiffre actuel de même valeur.

N° 10. — « Ærennius Caicrialis (Caerealis ?) Crudelis a vécu 30 ans et est mort le 2 des ides d'avril (12 avril). Ærennius Constantius à son frère très-cher et bien (méritant). »

N° 11. — « A la victoire d'Auguste ! Decimius (?) Armiger, décurion et garde des Babares. »

Nous nous abstenons d'expliquer la fin de cette inscription, par la raison qui fait que nous ne pouvons pas même répondre de notre traduction du commencement, sauf celle des mots *victoriæ Augusti*.

N° 12. — Il s'agit ici d'un Aurélius Massa, qui vécut environ 46 ans. Sa femme, Possidia Manlia, ainsi que ses parents, ont élevé ce monument à un mari très-cher, qui fut tué, le 10 des calendes d'avril (23 mars), de l'année provinciale 233 (272 de J.-C.).

Il semblerait, d'après le texte, que Massa aurait été tué avec ses parents; mais alors, comment expliquer le pluriel *posuerunt*, si le verbe ne se rapporte qu'à Possidia Manlia?

Il est assez singulier de trouver le chiffre romain V exprimé, dans cette inscription, par un signe analogue au caractère arabe ٦, qui vaut 6 aujourd'hui, mais qui a été jadis employé comme un 5 par les Indigènes.

N° 13. — « Flavius Donatus, prêtre, qui a vécu 55 ans, plus

» ou moins, est mort le 7 des calendes de juin (26 mai). Flavius Minimus Faustus, son fils, à un père très-cher et bien méritant, a élevé une sépulture..... »

Malgré le I qui termine la 3^e ligne et OVI, qui commence la suivante, nous ne traduisons pas par le prêtre de Jupiter ; OVI nous semble n'être qu'une altération de QVI.

N^o 16. — Cette épitaphe de Julius Satorus, présente trop d'altération pour que nous entreprenions de la traduire.

N^o 17. — « Julia Secunda, qui a vécu.... ans.....
» l'an de la province 120 (159 de J.-C.)..... »

N^o 18. — « Monument consacré aux dieux mânes. J'ai élevé
« cet autel, tant à cause de la promesse et du vœu de Leni-
» nus Priscianus..... que..... »

N^o 19. — Il est fâcheux qu'il ne subsiste que quelques lettres de cette inscription. Le commencement du nom de Syr, à la 8^e ligne, ce nom qui figure sur des milliaires trouvées à Lella-Mar'nia, et la mention d'une légion, semblent indiquer que cette épitaphe pourrait avoir quelque intérêt.

Nous regrettons de n'avoir pas toujours réussi à résoudre les difficultés de traduction que présentent quelques-unes de nos épigraphes ; mais opérant sur des copies qu'aucun estampage n'accompagnait, il ne nous a pas toujours été possible de rectifier les textes.

Outre cet intéressant envoi d'inscriptions inédites de Lella-Mar'nia, M. Léon Fey nous en a adressé d'Aïn-Temouchent (Timici), que nous publierons dans notre prochain numéro.

A. B.